

SOUVENIRS - SOUVENIRS

LE CHANVRE EN BRÉHÉMONT

Bréhémont, 689 habitants, est un petit village de Touraine, mais situé aux portes de l'Anjou. Entouré de la Loire, du vieux Cher et de l'Indre, l'eau est sa principale raison d'exister. Ses anciennes activités économiques étaient totalement liées à l'eau : la batellerie, la pêche à l'alose et au saumon, et la culture du chanvre.

Le mélange de ces activités a fortement influencé la bâti et le paysage. Bréhémont est classé parmi les plus beaux villages de France.

Ses habitants ont la réputation d'avoir du caractère et d'être durs à l'ouvrage. C'est sans doute grâce à cela qu'ils ont si bien réussi dans la culture chanvrière. Il convient de préciser que dès le berceau les enfants avaient un hochet en chanvre !

Bréhémont était reconnu comme la capitale du chanvre en Touraine. "Le pays de Bréhémont est celui où l'on cultive le plus de chanvre et le meilleur", 1806. Le chanvre de Bréhémont est cité dans le nouveau Manuel du Cordier de Boistard, en 1839 et dans un fascicule de la Bibliothèque du Travail en 1950.

La production était déjà importante au moment de la Révolution de 1789. Elle augmenta sans cesse jusqu'en 1853, malgré le déclin de la production nationale amorcé en 1841. En 1892, malgré la prime d'encouragement, il ne reste plus que 282 hectares, puis 199 en 1913, 100 en 1942 et 2 en 1966.

L'association "les Rouissons d'Bréhémont", créée en 1989, est forte d'une quarantaine d'adhérents et sympathisants. Un de ses buts est bien sûr la sauvegarde du patrimoine chanvrière. Elle y a partiellement réussi si l'on considère d'une part que certains propriétaires de fours à chanvre ont suspendu la décision d'abattre leur fourneau et que d'autres les ont restauré. Il en reste actuellement encore une centaine sur la commune. D'autre part, nous



avons sauvé une partie importante de l'outillage et du matériel employé pour la culture du chanvre et la préparation de la filasse. Cette diversité permet de suivre l'évolution des tâches : du sabot de bécheux à la vireuse, ou de la braie taillée dans la masse à la braie métallique, au broyeur 6 ou 8 rouleaux, manège à pivot ou cinq pieds, moteurs thermiques ou électriques montés sur brouettes et fabriqués par des artisans locaux.

Une partie de ce matériel est en état et nous permet de participer à quelques fêtes locales et d'organiser une fête des chanvriers environ tous les deux ans. Tous les ans, nous ensemençons une petite parcelle de chanvre que nous faisons visiter en même temps qu'un micro-musée installé dans un four à chanvre. On trouve encore des tas de pierres utilisées pour immerger les "baillages", les

"échaillots" ou les "roues" de chanvre au bord des rouissons et deux superbes routoirs près du lit de l'Indre, la Butte aux Oies et Belette.

E c o u t o n s Simone, membre de l'association, nous raconter quelques souvenirs. "La meilleure époque pour semer le chènevis, c'est aux alentours du 10 mai et ça met 4 à 5 jours



PRÉPARATION D'UN BAILLAGE DANS LA LOIRE POUR LA FÊTE DES CHANVRIERS

pour lever. Mais si les champs sont inondés on peut semer jusqu'au 14 juillet. Quand l'chanvre avait 10 cm de haut, on passait dedans pieds nus pour enlever les mauvaises herbes à la main. On l'laisse pousser pendant 3 mois. La chanvre a pas besoin de nous. On commençait pas la récolte avant le 15 août pour le tout v'nant. Pour la chanvre à graines, on éfum'lait d'abord. On l'mettait en bottes attachées par deux brins d'osier et un brin de chanvre à la tête. On l'mettait à l'eau sous des pierres. Mais il fallait surveiller la "roue" tous les jours, ça pouvait culbuter. Dire que j'ai fait ça toute seule pendant la guerre ! Pas étonnant qu'on est esquiné ! Au bout d'la semaine, on retire le chanvre de l'eau et on le met égoutter en bourdeau pendant 24 heures. Puis on l'charroie dans les champs pour étendre les "poignées et le faire sécher. Au



BROYAGE AVEC LE MANÈGE 5 pieds

bout de 2 à 3 jours, on l'remet en bottes et on l'range au grenier jusqu'en novembre-décembre pour le broyage.

On chauffait la paille de chanvre dans des fours, ensuite on le passait dans des machines à broyer. On faisait ça avec les chevaux la nuit, à 2 heures du matin. On en avait pour jusqu'à midi, midi et demi. Avec les chevaux, on faisait une pause à 8 heures. La femme tirait ses vaches, préparait les gosses pour l'école et faisait l'plus gros d'la maison. On r'prenait vers 9h30. Fallait deux chevaux qui travaillaient environ 6 heures. Quand on n'en avait qu'un, on s'associait avec un autre qui possédait un cheval. Quand on a eu le moteur électrique après la guerre, on pouvait se lever à 5h30, 6h00, ça allait bien plus vite. La braie durait quinze jours”.

Laissons la parole à Guy, ancien producteur de chanvre. Il fut le dernier Président du Syndicat des Producteurs de Chanvre de Touraine. “Le bureau du syndicat transmettait les déclarations d'ensemencement remplies par les producteurs au Comité Général Interprofessionnel du Chanvre au Mans. Ces déclarations permettaient le calcul et le versement des primes d'encouragement aux cultivateurs.

Lors des réunions au siège du Comité Interprofessionnel, nous rencontrions les représentants des industriels, en l'occurrence les filatures Bessonneau, Saint Frère, les Corderies de la Seine, Agache. Ces réunions permettaient de définir le plan annuel de culture suivant les besoins des industriels. Et les déclarations d'ensemencement permettaient aux acheteurs de connaître les perspectives de récoltes.

Il y avait une réunion annuelle à Paris au siège du Comité Professionnel de la Filature. Une fois les représentants des industriels nous avaient invité à la Reine Pèdaque ! Ensuite, nous nous retrouvions rue de Varennes au Ministère

de l'Agriculture. Nous étions reçus par un représentant du Ministre. Ça durait parfois la journée pour discuter. Nous on avançait avec les prix qu'on voulait vendre et les marchands avec leurs arguments pour payer moins cher. Ces démarches permettaient aux représentants du Ministre de déterminer le montant de la prime d'encouragement allouée aux chanvriers.

Une année, les prix s'étaient effondrés. C'est quand de Gaulle a renoué avec la Chine. Les accords commerciaux entre les deux pays avaient conclu un échange de chanvre chinois contre des tracteurs Renault. Une année même on avait fait la grève des ventes. On a warranté

le chanvre. On a stocké dans des magasins contrôlés pendant deux ou trois ans. On ne vendait que quand le prix nous convenait. La banque nous versait une avance sur la récolte.

Le bureau du syndicat avait aussi des relations avec les courtiers. Je me souviens de Maurice B., courtier à Angers. Il fournissait les petites corderies et achetait chez les cultivateurs les qualités et les quantités qui lui étaient demandées par les cordiers. Notre plus gros acheteurs était Bessonneau.

Le syndicat groupait aussi des commandes de chènevis. L'importateur était au Mans. Traditionnellement, nous importions du Piémont, d'Italie. Avant la guerre, nous avions du Fatza de Turquie, un chanvre tardif. Nous avions fait des essais avec du chanvre Yougoslave, mais les sélections n'étaient pas très bonnes et il y avait des difficultés d'approvisionnement. Le chanvre du Liban était productif, poussait très bien, mais sa filasse était grossière. Ça ne nous convenait pas.

Le bureau s'occupait des commandes de coke, pour chauffer les fourneaux. Nous allions passer commande soit à l'usine à gaz de Tours, soit dans des usines indiquées par les charbonnages de France. Nous étions livrés par train en gare de Rivarennes. Chaque cultivateur venait chercher sa commande. Pour mesurer, nous avions une grande boîte carrée avec des poignées. Elle contenait 50 kg. Tiens, je retrouve la commande de 1959 : Léon Angèle, 700 kg ; Marcel Henry, 800 kg ; Gilbert Roland 1200 kg ; moi, 1000 kg.”

Texte et photos : Serge Brosseau

Association Les Rouissons d'Bréhémont
37130 BREHEMONT

HOCHET, APPELÉ AUSSI
“GRELI-GRELO” À CAUSE
DES CAILLOUX

